

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

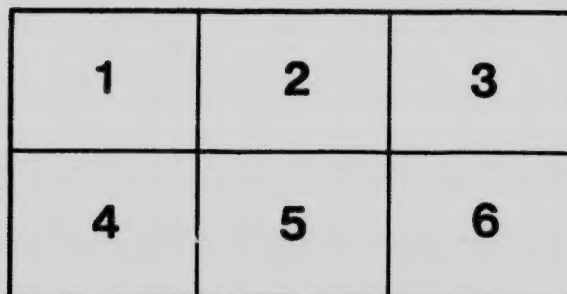
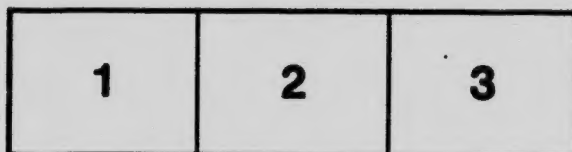
Université de Montréal

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol $\longrightarrow$ (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

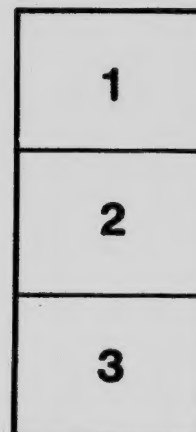
L'Université de Montréal

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole $\longrightarrow$ signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.



ŒUVRES
des sœurs de la Charité
de l'Hôpital Général de Montréal
(Sœurs Grises)

Dès qu'en 1747 Mme d'Youville et ses compagnes furent entrées à l'Hôpital Général, elles y reçurent des personnes de tout âge et de tout sexe, ne refusèrent aucun malheureux, et se prêtèrent généreusement à tous les genres de bonnes œuvres.

Plusieurs années durant, elles se chargèrent du soin des filles orphelines et malheureuses, douze pouvaient trouver place chez elles.

Dès 1754, elles reçurent les enfants trouvés et abandonnés, puis, en 1756, elles ouvrirent une salle pour les soldats malades, et continuèrent à les soigner jusqu'en 1760.

Depuis plusieurs années les portes de l'hô-

pital étaient ouvertes aux aliénés quand en 1801, le gouvernement leur confia cette œuvre spéciale. Les sœurs de la Charité se dévouèrent au service de ces pauvres malheureux jusqu'en 1839.—114 avaient été reçus chez elles.—Elles entreprenaient le soin des orphelines irlandaises en 1823, et, en 1846, elles établissaient un dispensaire pour les pauvres, sur la demande des Messieurs de Saint-Sulpice.

En 1847, on les voit au service des émigrés atteints du typhus, et cette même année s'ouvrait un asile temporaire pour les filles et les veuves, restées sans ressources après l'épidémie qui venait de sévir.

Le choléra fait de grands ravages en 1849, et les religieuses volent aux secours des nouvelles victimes et prennent soin d'elles dans les abris construits pour les typhiques de 1847.

C'est en 1858 qu'elles ouvrirent à Montréal, la première "Salle d'Asile ou Ecole maternelle." Etablie par son fondateur M. l'abbé Rousselot, p.s.s. sur la rue Bonaventure, la Salle d'Asile Saint-Joseph dut être fermée plus tard à cause du voisinage de la gare.

En 1885, nouvelle épidémie, de *variole* cette fois, et quarante religieuses prodiguent leurs soins aux pestiférés à l'hôpital et à domicile.

Toujours les sœurs Grises aident les étudiants pauvres et en hébergèrent quelques-uns chez elles.

La maison-mère des sœurs Grises s'occupe encore aujourd'hui des mêmes œuvres : Enfants trouvés, orphelins, jeunes filles à former aux travaux manuels, vieillards et infirmes des deux sexes, etc, toutes les misères trouvent chez elles un appui et une consolation.

1^o Les enfants trouvés ou abandonnés.

Chaque année de 450 à 500 enfants sont reçus.

En 1811, 460 le furent, et depuis la fondation 37,168.

La moyenne des enfants présents à la crèche est de 100 à 120.

Il y en a actuellement 126.

Ceux qui survivent sont placés en nourrice, ou confiés à de bonnes familles qui les adoptent, ou soignés à la crèche.

En 1911, 55 ont été adoptés.

A leur sortie de la crèche, ces enfants sont mis avec les orphelins et reçoivent la même éducation.

Ces enfants viennent de partout et sont de toutes les nationalités. Les conditions d'admission sont d'ailleurs très faciles, et il n'y a personne qui ne puisse les remplir si pauvre soit-on pourvu, du moins, qu'on agisse avec loyauté.

En 1760, le gouverneur accorda pour cette œuvre le produit des amendes payées à la justice; mais le régime qui succéda peu après, n'ayant pas les mêmes vues, ne donna pour tout secours à cette œuvre que la somme de 288 francs.

Plus tard, au commencement du dix-neuvième siècle, la Législature octroya quelques secours, qui allèrent en diminuant, jusqu'à ce qu'ils fussent réduits à la modique somme de \$105,00 par année. C'est aujourd'hui le seul secours accordé à l'œuvre par les autorités provinciales et municipales, outre, depuis 1910, \$1000,00 votés par la ville de Montréal pour le soutien

des œuvres de la maison—la crèche y comprise —pour faire face à une dépense d'environ 825,000,00, par an.

Un cours de puériculture est ouvert à la crèche pour former les " Bonnes d'Enfants."

2^o *Les orphelins.*

La maison-mère a, en moyenne, sous sa garde 300 orphelins et orphelines dont :

170 garçons de 3 à 12, ans

130 filles de 3 à 18 ou 20 ans.

C'est en 1748 que la première orpheline fut reçue à la maison-mère et depuis 5,788 orphelins des deux sexes y ont été admis :

2875 garçons,

2913 filles.

De 1823 à 1873, ces enfants étaient presque exclusivement d'origine irlandaise. Depuis lors ces orphelins sont presque tous canadiens-français ; quelques-uns, de langue anglaise et des sauvages. La plupart sont de Montréal ; un petit nombre viennent des paroisses environnantes. Très peu d'orphelins paient une petite pension.

Ils sont l'objet de tous les soins, qu'ils soient en santé ou malade. On leur donne nourriture, vêtements, logement, instruction élémentaire, éducation chrétienne ; de plus, toutes les notions d'économie domestique sont enseignées aux jeunes filles.

A douze ans, les petits garçons sont remis aux parents qui leur restent et qui peuvent s'occuper d'eux, ou placés, soit à Montfort, soit à l'orphelinat Saint-Arsène ; sinon ils sont confiés à quelque bonne famille qui les adopte.

Les jeunes filles, en quittant l'orphelinat, passent à l'école industrielle ; celles qui ont quelques parents qui les réclament leur sont remises, d'autres sont placées dans de bonnes familles ou mises en état de gagner honorablement leur vie.

3^o *L'Ecole industrielle fut ouverte en 1908.*

Elèves de 14 à 20 ans admises : 297
 dont 270 sont canadiennes,
 19, anglaises,
 8, indiennes.

Actuellement sont à l'Ecole, 60

Ces jeunes filles sont employées dans les différents départements et ateliers de la maison :

A la couture : raccommodage, confection des habits, broderie, dentelle, tricot, etc.

A la cuisine,

A la buanderie,

A la reliure,

A l'imprimerie,

A la ciergerie,

A la pharmacie.

On leur enseigne la morale, le catéchisme, les éléments de la langue française, le calcul, un peu de géographie, d'histoire, etc., la dactylographie, la ~~calligraphie~~ *calligraphie* et le chant, et l'on s'efforce de faire de ces enfants des personnes de sens pratique, capables d'affronter les difficultés de la vie, et de s'en tirer avec honneur.

4^e Les vieillards et infirmes

La moyenne des vieillards et infirmes des deux sexes hospitalisés et entretenus par année à la maison-mère est de 195

dont 95 hommes

100 femmes

Depuis la fondation, en 1747, 6250 ont été reçus, dont

2952 hommes

3298 femmes

vieillards, infirmes, personnes atteintes de maladies incurables : épileptiques, cancéreux, chancreux, etc. Depuis l'ouverture de l'hôpital des Incurables le nombre de ces derniers a considérablement diminué.

Presque tous sont admis gratuitement, quelques-uns seulement paient une petite pension.

La charité privée et surtout le travail et l'industrie des sœurs ont soutenu ces œuvres.

Le gouvernement provincial pour toutes les œuvres de la maison-mère, donne une allocation annuelle de..... \$2,905.00
y compris les \$105.00 pour la crèche,
et la ville de Montréal, depuis 1910
donne aussi pour aider toutes les
œuvres..... \$1,000.00
(elles a voté \$1.200.00 pour 1912)

La balance des.....\$98,550.00

que coûte annuellement l'entretien des 660
pauvres et enfants, soit \$0.41 par jour pour
chacun, reste à la charge de la communauté.

5^e *Les étudiants.*

La maison-mère donne habituellement la
pension à quatre étudiants.

De 1763 à 1912

Etudiants protégés124
qui sont devenus :

Prêtres	30
Ecclesiastiques.....	11
Frère des Ecoles chrétiennes...	1
Novices.....	5
Avocats.....	4
Notaires.....	2
Medecins.....	13
M.P.P.....	2
Ingénieurs civils.....	2
Employés civils.....	6
Bourgeois.....	1
Marchands.....	4

Commis.....	7
Comptables.....	5
Pharmaciens.....	2
Journaliste.....	1
Sténographe officiel.....	1
Electricien.....	1
Cultivateurs.....	2
Boucher.....	1
Conducteur.....	1
Etudiants.....	22

6^e Les pauvres du dehors

Sans avoir un dispensaire pour les pauvres du dehors, la maison-mère en assiste cependant un bon nombre. En 1911, elle a donné

- 1200 repas et assisté 300 personnes.

En dehors de la maison-mère, les sœurs Grises ont à Montréal :

Trois hôpitaux, avec école de gardes-malades : l'hôpital Notre-Dame, l'hôpital Saint-Paul et l'Institut Ophtalmique.

Quatre salles d'Asile ou Ecoles maternelles : Nazareth, Bethléem, Saint-Henri, Sainte-Cunégonde ;

Une institution où les jeunes aveugles sont élevés, instruits et où on leur fait apprendre des métiers pour qu'ils puissent gagner leur vie ;

Cinq orphelinats : Saint-Patrice, Saint-Louis, Bethléem, Saint-Henri, Sainte-Cunégonde ;

Deux patronages pour les jeunes filles : d'Youville et Killarney ;

Trois hospices pour les vieillards et infirmes : Sainte-Brigitte, Sainte-Cunégonde, et Saint-Antoine de Bonsecours ;

Une école ménagère à Saint-Joseph.

En dehors de la ville, dans le diocèse de Montréal, elles possèdent et dirigent :

Une école à la Côte-des-Neiges ;

Une école avec un hospice pour les femmes âgées, à Saint-Benoit ;

Quatre hospices : Varennes, Beauharnois, Chambly, Longueuil, pour les vieillards et les orphelins des deux sexes. Des pensionnaires y sont aussi reçus pour aider le soutien des œuvres. De plus, les sœurs y font la visite des pauvres et des malades à domicile, ainsi que de nombreuses veilles auprès des malades

Les sœurs Grises de Montréal ont encore aux Etats-Unis et en Canada les maisons énumérées ci-après.

1^o Dans le diocèse de Toledo, E.U.

Un orphelinat des deux sexes ;

Un hôpital avec école de gardes-malades et crèche.

2^o Dans le diocèse de Boston, E.U.

Un hôpital des incurables, à Cambridge ;

Deux orphelinats : Salem et Lawrence, avec hospices pour les vieillards, pensionnaires et visites à domicile ;

Deux patronages pour les jeunes filles à Boston.

3^o Dans le diocèse de Springfield, E.U.

Un orphelinat à Worcester.

4^o Dans le diocèse de Manchester, E.U.

Un orphelinat à Nashua ;

Un hôpital avec école de gardes-malades, à Nashua.

5^o Dans le diocèse de Newark, E.U.

Un hôpital avec école de gardes-malades. à Morristown.

6^o Dans le diocèse de Trenton, E.U.

Un hôpital avec école de gardes-malades à New-Brunswick.

7^o Dans le diocèse de Fargo, E.U.

Un école pensionnat pour les sauvages. à Fort-Totten.

Enfin pour terminer par le Canada, les sœurs Grises ont ou dirigent :

1^o Dans le diocèse de Saint-Boniface .

Une maison vicariale, avec noviciat, à Saint-Boniface ;

Un orphelinat. à Saint-Boniface.

Deux hôpitaux avec école de gardes-malades à Saint-Boniface, l'un hôpital général de 300 lits, l'autre pour les maladies contagieuses de 50 lits.

Un orphelinat pour les garçons, à Winnipeg ;

Une école à Saint Vital ;

— — Saint-François-Xavier ;

— — Saint-Norbert ;

— — Sainte-Anne des Chènes ;

— — pensionnat pour les sauvages, à
Fort-Francis ;

— — pensionnat pour les sauvages à
Kenora.

2^e Dans le diocèse de Regina

Une école Industrielle pour les sauvages à
Qu'Appelle ;

— — pensionnat pour les sauvages à
Touchwood-Hill ;

Un hôpital avec école de gardes-malades, à
Regina.

3^e Dans le diocèse de Saint-Albert

Une école pensionnat pour les sauvages à
Saint-Albert ;

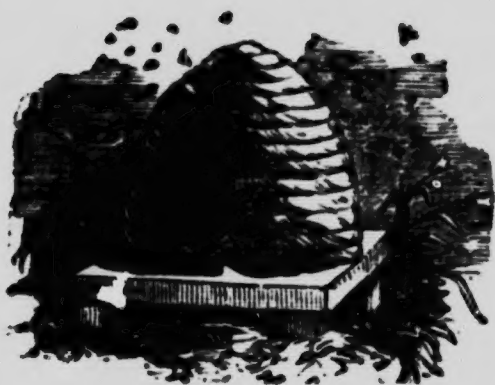
— — pour les blancs à Saint-Albert.

Un orphelinat — à Saint-Albert ;

Un hospice pour les vieillards et infirmes,

7^o Dans le vic. apostolique d'Athabaska

Mêmes œuvres que les précédentes, à Athabaska.



Orig. Coll. spéciale